

jeta un regard de mauvaise humeur sur son grand tableau que la clarté jaune et vacillante d'une bougie qu'il tenait à la main grandissait encore dans les ténèbres... — « Je ne viendrai jamais à bout de cela! » grommela-t-il tout bas en se couchant. Le lendemain, il fit venir deux ouvriers qui, armés de brosses, blanchirent du haut en bas la *page* commencée, et annulèrent en un clin d'œil toute une œuvre d'artiste. J'étais là quand l'exécution se fit, et j'en eus le cœur gros jusqu'au soir.

C'est qu'aussi l'échéance du loyer approchait. Un bel atelier, bien situé, c'est cher; la bourse de mon pauvre Théodebert n'eût pu tenir contre l'achat d'une autre toile et le paiement d'un loyer de six cents francs. Un terme moyen se présentait, cruel à la vérité, mais nécessaire : — il fit barbouiller sa toile, et paya son loyer.

Ce sacrifice consommé, vous imaginerez peut-être que notre ami recommença un autre tableau... — Point. — Le malheureux en fut pour son œuvre détruite. Poussé de je ne sais quel sublime caprice, saisi de je ne sais quelle impatience fiévreuse, il avait tout effacé pour tout refaire. Mais presque aussitôt, la conviction profonde, la certitude désespérante que nul ne se souciait de son talent; que ce talent même, après tout, était chose fort douteuse en elle-même, et

fort hypothétique; qu'il se pourrait bien qu'un jour il fût contraint de rouler sa toile et de la jeter dans un coin de son atelier, tant il aurait essuyé de dégoûts et d'insultes grossières à propos de cette misérable peinture sur laquelle il avait la sottise de compter maintenant; la conviction anticipée de tout cela saisit son pauvre cœur encore tout pantelant et chaud d'enthousiasme, ce qui fit qu'à l'instant même l'enthousiasme s'éteignit, et le spleen le mieux conditionné s'empara de sa victime pour ne plus la quitter. En vain Théodebert lutta contre le vautour de toute l'opiniâtreté de son génie, de toute la furie de son crayon; en vain il entassa croquis sur croquis, jetant sur du carton la composition de son tableau, la changeant ensuite et la reconstruisant immédiatement de toutes pièces avec la même hauteur de pensée, avec la même fougue d'exécution; tout fut inutile. Il se consumait en efforts perdus. Le vautour le rongea impitoyablement, et l'artiste haletant, harassé, découragé, tomba enfin de toute la lourdeur d'un cadavre, devant l'immense toile froide et lisse, que son génie envahissait, et que son pinceau n'effleurait pas.

« — Vois-tu », me dit-il un jour, à la suite d'une conversation presque sérieuse où j'avais entrepris de lui parler morale, « vois-tu bien, le

temps me manque. Il est impossible que ce que j'ai là se réalise jamais. C'est trop grand. Patience, pourtant; dans quelques années nous verrons; je ne suis pas pressé!... — Se peut-il, mon Dieu, qu'avec une figure comme la mienne, figure respectable, après tout, et un nom gaulois, Théodebert..., un nom de première race; se peut-il qu'avec tant de raisons pour arriver, je n'arrive à rien!... N'être rien!... Cette conviction m'obsède, elle m'assassine; elle me tue; elle pèse sur moi de tout le poids d'un cauchemar. Elle me dissuade de continuer, tant elle me prédit affreusement l'inutilité des efforts que je tenterais pour sortir de mon néant... — J'en suis venu à ne plus m'asseoir qu'à contre-cœur devant un chevalet... Ce n'est pas comme Decamps qui s'amuse, lui, devant le sien! Et puis ils appellent cela paresse, parce que mon œuvre ne me sollicite plus, parce qu'elle me rebute!... Eh! pauvres gens! Cette inactivité sombre qui courbe par moments la tête de l'artiste et lui croise les bras sur la poitrine, est, mille fois plus que vos travaux, pénible et laborieuse... Je creuse l'avenir, tandis que vous éffleurez le présent... Oh! qu'il ferait beau nous voir changer de rôles! moi, travailleur comme vous; vous, paresseux comme moi!»

Une autre fois Théodebert m'aborda dans la

rue : « — Eh bien, me dit-il, j'ai voulu faire comme tout le monde. J'ai terminé deux petits tableaux dont la vente m'aurait encouragé peut-être à commencer le grand... Bah! personne n'en veut... et cependant... — Viens voir plutôt. »

Il m'entraîna, vous savez où, dans son atelier, patrie de l'artiste, véritable pandémonium comme en rêverait Hoffmann, comme en dessineraient Calot, Cruyskchank, Hogarth, Charlet et Tony Jannot réunis; chaos à faire peur, désordre à faire plaisir... Rien de plus, après tout, que ce que vous avez pu voir dans tous les ateliers. Dessins, gravures, plâtres et esquisses confusément répandus sur le plancher, salis, déchirés, froissés, cassés, formant litière, et contrariant le jeu des portes; meubles gothiques, tentures à fleurs et à rosaces, jaunes, vertes, rouges, bleues, de toutes couleurs, en velours, en laine, en cuir, en crin, en soie; épées à deux mains, épées de rempart, épées de siège; dagues et poignards, cuirasses et cottes-de-mailles; gants, masques et fleurets; le tout rompu, faussé, bosselé, rouillé; le tout bon à voir; le tout bon à rien. Quelques échelles, quelques châssis et deux ou trois chevalets surgissaient çà et là de ce fouillis inextricable à l'autre bout de l'atelier. Théodebert et moi nous y arrivâmes après mainte et mainte enjambée.

— « Regarde ! » me dit-il alors, en s'arrêtant devant deux petits tableaux, les plus jolis qui se puissent voir, tels qu'en font Roqueplan, dans ses bons jours, Jeanron, Decamps et Poterlet ; — « regarde, ils n'en veulent pas. »

Puis, il promena sur sa grande toile un coup d'œil morne et désespéré. Je le compris et fouillai machinalement dans mon gousset. Car je ne sais comment la pensée m'était venue, en l'écoutant, d'acheter moi-même les deux petits tableaux que je venais de voir.... Un instant je voulus trancher du Fitz-James ou du Sommariva. De hautes considérations m'en empêchèrent. Je ne pus que serrer avec émotion la main de Théodebert et l'entraîner hors de l'atelier. J'étouffais : lui se mit à siffler.

Depuis ce temps, le caractère et la santé du pauvre artiste s'altèrent visiblement. Mille singulières fantaisies lui passent par le cerveau, qu'il s'afflige sérieusement de ne pouvoir réaliser. Il se repaît de regrets interminables au travers desquels perce encore, de temps à autre, une espérance démesurée : celle d'être un jour, — dans vingt ans, peut-être, ... car, tout découragé que soit Théodebert, son regard plonge au moins de tout cela dans l'avenir ; — une espérance, disons-nous, lui reste : celle d'être, dans une vingtaine d'années, le peintre de l'époque,

le représentant de l'art : — « Je sortirai de la révolution, dit-il souvent, comme Delacroix est sorti de la restauration... Mais, ajouta-t-il toujours, je ne suis pas pressé ; cela ne peut me fuir. Attendons. »

Et en attendant il ne fait rien.

C'est, autant je puis m'en souvenir, le 17 du mois dernier, que fut écrite la page singulière qui commence ou à peu près ce chapitre. Théodebert Munier avait marché sans but toute la journée, rêvant de ses projets déçus, de sa vie manquée ; rêvant de cette société mal faite qui le repoussait de son adoption, la marâtre, et lui refusait de quoi vivre, à lui qui demandait si peu. Ces idées fatales l'accompagnèrent jusqu'au soir, heure à laquelle il s'enivra pour tout oublier. Mais ce moyen ne lui réussit pas. La douleur changea de forme ; elle devint fièvre : voilà tout. Rentré chez lui vers minuit et demi, Théodebert se jeta sur son lit, et, se laissant dériver au courant capricieux de son imagination malade, il griffonna ces quelques lignes où il est parlé des moines damnés de Dante, de trois vieilles lavandières au cou tors, de rasoir invisible, et de fontaine maudite...

Lorsque j'allai le voir le lendemain, il me conta qu'il avait eu une nuit horrible, une nuit

superbe, une nuit telle qu'il en voudrait avoir quelquefois de semblables.

Comme je le regardais avec étonnement :

— « Mon cher, me dit-il, en se dressant sur son séant, voici la chose. — A peine fus-je endormi qu'il me sembla que tout s'agrandissait autour de moi. Les hautes murailles de mon atelier se couvrirent de marbre : les fenêtres s'allongèrent jusqu'au sol et devinrent des portiques. Une forêt de colonnes et de pilastres surgit et s'élança jusqu'aux voûtes qui s'arrondirent aussitôt, et se garnirent de voussures et de médaillons comme une coupole. De riches escaliers s'ouvrirent à ma gauche, précipitant du ciel la nappe éblouissante de leurs degrés de mosaïque. Au milieu de tout cela j'étais seul, perdu, tremblant, écrasé, anéanti. J'étais à Rome, ... dans un palais, ... je ne sais plus lequel, un palais que je n'avais jamais vu et que pourtant je reconnus bien... — Je recueillais mes souvenirs lorsque, tout à coup, de mille entre-colonnements sortirent à la fois mille poutres énormes qui se croisèrent en l'air et formèrent bientôt un échafaud solide où la volonté de Dieu me transporta, palette en main, sans que j'eusse formé un vœu pour cela, dit un seul mot, fait un seul pas. Je me débattais en vain sous le bras invisible qui m'avait enlevé

par les cheveux et suspendu, moi chétif, à cette merveilleuse hauteur. Il fallait peindre la coupole, et l'on me donnait pour cela jusqu'à la fin du jour. La nuit survint avant que j'eusse achevé l'immense tâche; c'était le terme fatal; l'échafaud craqua sous moi; tout s'écroula : je tombai.

« Je me retrouvai dans mon lit, brisé, hâlant, plié en deux. Mon rêve continuait. Cette fois je vis ma toile, ... ma grande toile de trente pieds, ... je la vis distinctement sortir de terre comme l'*aulea* des anciens, ou le rideau de tôle de l'Odéon, lentement, carrément, à temps mesurés, solennelle et paresseuse. Lorsqu'elle rejoignit le plafond, un coup de sifflet partit de derrière le châssis qui s'illumina aussitôt, et la toile fut transparente.

« J'assistai à une séance d'ombres chinoises.

« D'abord ce fut une collection grotesque de nez de toutes les dimensions depuis Odry jusqu'à Pellegrini, en passant par Garaudé et s'arrêtant à Bousigné. Le diable en personne était là, m'expliquant avec une baguette chacun des sujets qui défilaient processionnellement devant mes yeux. — « *Méchant rapin !* » s'écria-t-il dans un moment, en apostrophant un diabolotin qui ne tirait pas la ficelle assez vite... — puis il me fit voir une distribution de croix et de médailles au sa-

lon de 1831 : M. Dubufe réputé peintre de première classe, et Johannot relégué dans la seconde; M. Lancrenon brochant sur le tout. — Puis il me fit voir.....

« Tout à coup la toile s'obscurcit et se renversa. Ce n'était plus une simple toile; c'était un tableau; mais un tableau magnifique, — le mien, — celui que je veux faire, — celui dont je t'ai parlé. Il était fini, et un gros lord anglais m'en offrait six cent mille francs.

« Je refusai; car j'en voulais un million.

« Mon acheteur enchérit jusqu'à neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf francs...

« Je refusai encore. — Le diable (car c'était lui), poussa un grand éclat de rire, et disparut.

« Quand il fut parti, les brillantes couleurs du tableau s'effacèrent, se mêlèrent, se tordirent en ruisseaux sur la toile, comme la sueur sur la peau d'un discobole. Les figures grimaçaient, se tourmentaient, se contournaient péniblement avec une hideuse variété d'attitudes, — si hideuse qu'à la fin n'y tenant plus :

— « Messeigneurs! » criai-je de toutes mes forces aux cardinaux dont la pourpre déteignait à vue d'œil; aux évêques dont le visage devenait

violâtre comme leurs bas et leurs camails : — « Messeigneurs, dites-moi, de grâce, si vous suez là du vin ou du sang!

« Ils me répondirent par un plain-chant monotone qui semblait s'éloigner et s'affaiblir de plus en plus à mesure que les couleurs disparaissaient. Ce râle étrange dura ainsi quelques secondes, et s'éteignit enfin dans une espèce de gloussement semblable au dernier hoquet d'un ivrogne, au dernier soupir d'un noyé.

« Quand je me réveillai, je regardai machinalement au milieu de ma chambre...—Plus rien; le tableau avait disparu. Je fouillai alors sous mon chevet où je croyais trouver au moins les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf francs du lord anglais... Rien!...

« Désespéré, je saute à bas du lit et cours à mon atelier...— ma toile y était debout, à la place où je l'avais laissée la veille : vaste, blanche, froide, muette, impassible!... Ah! mon ami! ce rêve!... ce rêve!... C'est le coup de grâce, vois-tu. Il m'a découragé du double. »

Théodebert se tut. J'entrepris de le consoler. Ce fut en vain. Le jour même il quitta Paris.....

*N. B.* Il y a deux mois à peu près que Théodebert est parti, et l'on m'apporte à l'instant

même une lettre timbrée de Bayonne et cachetée en noir.

Ce n'est pas que sa mère soit morte ;... mais le malheureux s'est détruit.

Son propriétaire de la rue de l'Ouest vient de mettre écriteau.

CORDELLIER-DELANOUE.



## LE COCHER DE CABRIOLET.



Je ne sais si, parmi les personnes qui liront ces quelques lignes, il en est qui se soient jamais avisées de remarquer la différence qui existe entre le cocher de cabriolet et le cocher de fiacre. Ce dernier grave, immobile et froid, supportant les intempéries de l'air avec l'impassibilité d'un stoïcien ; isolé sur son siège ; au milieu de la société, sans contact avec elle ; se permettant, pour toute distraction, un coup de fouet à son camarade qui passe ; sans amour pour les deux mai-